

Chapitre V

SE LAISSER MENER PAR L'ESPRIT DE VÉRITÉ

1. Aimer, voir, agir : un ordre à respecter

« Lorsque viendra le Paraclet, que je vous enverrai d'auprès du Père, **l'Esprit de vérité**, qui vient du Père, **il me rendra témoignage**. Et vous, vous témoignerez parce que vous êtes avec moi depuis le commencement » (Jn 15, 26). Nous pouvons mieux comprendre ici comment notre témoignage ne peut être que l'œuvre en nous de l'Esprit de Vérité¹, comme le Christ l'indique d'une autre manière dans son discours apostolique : « Ne cherchez pas avec inquiétude comment parler ou que dire : ce que vous aurez à dire vous sera donné sur le moment, car **ce n'est pas vous qui parlerez, mais l'Esprit de votre Père qui parlera en vous** » (cf. Mt 10, 19-20). C'est, en effet, « par l'Esprit Saint » que « l'amour de Dieu est répandu dans nos cœurs » (cf. Rm 5, 5). La charité est le premier « fruit de l'Esprit » (cf. Ga 5, 22) en nos âmes. La charité nous fait connaître Dieu, elle nous fait connaître son vrai visage de Père² et elle nous unit à Lui par cette connaissance, comme des petits enfants bien-aimés qui s'écrient : « Abba ! Père ! » (cf. Rm 8, 15). En nous donnant de « connaître vraiment » (cf. Ép 1, 17) le Père, l'Esprit Saint « **illumine les yeux de notre cœur** » (cf. Ép 1, 18) de la lumière qui découle de la connaissance de Dieu, autrement dit de l'union divine³. Il nous illumine pour nous donner de tout voir, de tout comprendre dans la lumière divine, selon la promesse du Christ : « Le Paraclet, l'Esprit Saint, que le Père enverra en mon nom, lui, vous enseignera tout (...). Il vous introduira dans la vérité tout entière » (Jn 14, 26 ; 16, 13).

Toute l'œuvre de l'Esprit Saint en nous se réalise donc dans et par l'amour : c'est pourquoi **l'Esprit Saint veut nous faire aimer avant de nous faire voir. Et il veut nous faire voir avant de nous faire parler et agir**. « Celui qui aime son frère (par le don de la charité) demeure dans la lumière (de la connaissance de Dieu) et il n'y a en

¹ Comme Jean-Paul II l'a rappelé avec force dans son encyclique *Redemptoris missio* (n° 21 et 24) : « L'Esprit Saint (...) est le protagoniste de toute la mission ecclésiale. (...) La mission de l'Église, comme celle de Jésus, est l'œuvre de Dieu ou – comme le dit fréquemment Luc – l'œuvre de l'Esprit. Après la résurrection et l'ascension de Jésus, les Apôtres vivent une expérience forte qui les transforme : la Pentecôte. La venue de l'Esprit Saint fait d'eux des témoins et des prophètes (cf. Ac 1, 8 ; 2, 17-18) (...) »

² Dieu (le Père) est Amour et il ne peut être connu que dans l'amour.

³ Nous pensons ici à la fin de la fameuse prière de Marthe Robin, *Ô Mère bien-aimée* : « Que rien ne puisse jamais troubler notre paix, ni nous faire sortir de la pensée de Dieu ; mais que chaque minute nous emporte plus avant dans les profondeurs de l'auguste Mystère, jusqu'au jour où notre âme, pleinement épanouie aux illuminations de l'union divine, verra toutes choses dans l'éternel Amour et dans l'Unité. »

lui aucune occasion de chute (dans ses actions) » (cf. 1 Jn 2, 10). **Aimer, voir, agir.** Tel est l'ordre qu'il nous faut respecter dans toute notre vie pour que la lumière de Dieu puisse rendre nos actions lumineuses « à la louange de la gloire de Dieu »⁴ (cf. Ép 1, 11). Ainsi, ne cherchons pas à voir clair dans nos démarches, quelles qu'elles soient, sans avoir pris d'abord le temps de réveiller en nous l'amour, en purifiant notre cœur par la prière et le renoncement à nous-mêmes, sachant profiter pour cela des occasions de « petits sacrifices » que la vie ne manque pas de nous offrir.

2. Obéir à la vérité qu'on voit

« Or je vous dis : **laissez-vous mener par l'Esprit (...)** » (cf. Ga 5, 16). Se laisser mener par l'Esprit d'Amour et de Vérité, c'est **accepter de dépendre de la lumière de l'amour**⁵. Nous sommes faits pour glorifier Dieu et parce que nous sommes faits pour glorifier Dieu, nous sommes faits pour « faire la vérité » (cf. Jn 3, 21), pour agir selon la vérité qu'il nous est donné de voir, et non « selon les convoitises de la chair » et « ses raisonnements » trompeurs⁶ (cf. Ép 2, 3). Autrement dit, nous sommes faits **pour obéir à la vérité**⁷ et non pour décider de nous-mêmes de ce que nous avons à faire. Est inscrit en nous un principe d'obéissance⁸. En dehors de cette obéissance à la vérité qu'il nous est donné de voir dans la lumière divine, non seulement nous « ne pouvons rien faire » de fécond (cf. Jn 15, 5), mais nous finissons nécessairement par faire « ce qui ne convient pas »⁹, de même que « celui qui marche la nuit » finit par « buter » (cf.

⁴ Comprendons bien ici que si nos paroles et nos actions ne sont pas portées par cette vision de Dieu dans l'Esprit, elles sont sans force, elles ne peuvent « vivifier » les autres selon l'expression du Christ : « C'est l'Esprit qui vivifie, la chair ne sert de rien. Les paroles que je vous ai dites sont Esprit et elles sont vie » (cf. Jn 6, 63). Selon la célèbre parole de saint Irénée : « La gloire de Dieu, c'est l'homme vivant, et la vie de l'homme, c'est la vision de Dieu. » Tel devrait être le ressort secret de toutes nos activités de sorte qu'elles « soient vie » et vivifiantes pour les autres, leur donnant de se nourrir de l'Amour divin qui se reflète et s'irradie à travers elles.

⁵ C'est la raison pour laquelle nous dépendons radicalement de l'amour : parce que nous dépendons radicalement de la lumière, celle de la connaissance de Dieu. Sans amour, nous ne pouvons rien faire, même pas penser. Dieu nous a créés ainsi.

⁶ Qu'il y a loin entre les raisonnements de la chair et une réflexion qui se déploie dans la lumière, à partir d'une vision intérieure des choses !

⁷ Cela, nous l'expérimentons à chaque instant de notre vie dans le fait que, spontanément, comme le disent les philosophes, notre volonté veut comme son bien ce que notre raison lui présente comme vrai. Comme le dit l'Écriture elle-même : « Le principe de toute œuvre, c'est la raison, avant toute entreprise, il faut la réflexion » (cf. Si 37, 16). Hélas, notre raison, se laissant entraîner par nos passions, est capable de présenter quelque chose comme vrai par mode de raisonnement logique, alors qu'en réalité, elle ne perçoit rien intérieurement, étant tout enténébrée.

⁸ Ce principe d'obéissance à la vérité est si profondément enraciné en nous que, pour arriver à pécher, nous sommes obligés de nous fermer à la lumière pour ne plus voir cette vérité et ne plus avoir, ainsi, à la faire : « La lumière est venue dans le monde et les hommes ont mieux aimé les ténèbres que la lumière, car leurs œuvres étaient mauvaises. Quiconque, en effet, commet le mal hait la lumière et ne vient pas à la lumière, de peur que ses œuvres ne soient déclarées coupables » (Jn 3, 19-20).

⁹ C'est ainsi qu'à propos des païens, saint Paul dit que « comme ils n'ont pas jugé bon de garder la vraie connaissance de Dieu, Dieu les a livrés à leur intelligence sans jugement, pour faire ce qui ne convient pas : remplis de toute injustice, de perversité, de cupidité, de malice ; (...) » (cf. Rm 1, 28-29). Ils ont été « enténébrés dans leurs pensées, ayant été rendus étrangers à la vie de Dieu à cause de

Jn 11, 10). **Nous comprenons mieux ici à quel point nous sommes faits pour vivre de la connaissance de Dieu et en elle**, c'est-à-dire dans sa lumière qui nous révèle la vraie valeur et le vrai sens de toutes choses. C'est la raison pour laquelle « quelqu'un serait-il parfait parmi les fils des hommes, s'il lui manque **la sagesse** qui vient de Dieu (et qui n'est autre que la connaissance de Dieu), on le comptera pour rien »¹⁰ (cf. Sg 9, 6).

Nos pensées découlent, ou plutôt devraient naturellement découler, de cette perception intérieure des choses, de cette intelligence du cœur qui voit, puisqu'en toute vérité – même si nous n'en n'avons pas une claire conscience – « **la racine des pensées, c'est le cœur** » (cf. Si 37, 17). Elles sont la première expression de la lumière qui illumine notre cœur ou des ténèbres qui l'obscurcissent, selon que l'amour règne ou non en lui. Nous pensons, en définitive, comme nous voyons les choses. Si nous voyons mal, si nous sommes « aveugles » (cf. Mt 23, 16), enténébrés, nous pensons nécessairement mal, même si nous nous montrons très intelligents au niveau de l'intelligence raisonneuse¹¹. Nous devenons « vains (vides) dans nos raisonnements » parce que « notre cœur insensé s'est enténébré » (cf. Rm 1, 21). À l'inverse, « l'homme spirituel » qui connaît Dieu et voit toute chose en Lui « juge de tout » (cf. 1 Co 2, 15). Voir, penser (juger), agir. Laissons notre agir se déployer de lui-même à partir de notre « voir », en laissant nos pensées elles-mêmes découler de notre vision¹² comme un fruit qui parvient progressivement à maturité.

3. Se laisser simplifier pour devenir un vrai témoin

Le vrai témoin, c'est celui qui « **dit la vérité selon son cœur** (de son cœur) sans laisser courir sa langue » (cf. Ps 14(15), 2-3), c'est-à-dire sans en rajouter de lui-même, sans en dire plus qu'il ne voit¹³. Si notre cœur est tout à fait pur, nous saurons nous taire, demeurer patiemment dans l'attente de la lumière là où nous ne voyons rien, puisque « celui qui parle de lui-même cherche sa propre gloire » alors que « celui qui cherche

l'ignorance qu'a entraînée chez eux l'endurcissement du cœur, (...) » (cf. Ép 4, 18). « Si donc la lumière qui est en toi est ténèbres, quelles ténèbres ! » (Cf. Mt 6, 23.)

¹⁰ « Si, dans la vie, la richesse est un bien désirable, quoi de plus riche que la Sagesse qui opère tout ? Et si c'est l'intelligence qui opère, qui est plus qu'elle l'ouvrière de ce qui est ? Aime-t-on la justice ? Ses labours, ces sont les vertus ; elle enseigne, en effet, tempérance et prudence, justice et force ; ce qu'il y a de plus utile pour les hommes dans la vie » (cf. Sg 8, 5-7).

¹¹ On peut certes dérober et s'approprier les bonnes pensées d'autrui alors que soi-même on ne voit rien, mais ces pensées-là ne sont pas nos vraies pensées au sens où nous n'arrivons pas à en percevoir la vérité. Même si elles font partie de notre « culture », elles sont sans force pour conduire notre vie. De fait, combien de personnes ayant reçu une très belle éducation humaniste vivent n'importe comment dans leur « vie privée » notamment, au-delà du personnage social !

¹² Ce qui signifie aussi entrer dans le silence là où nous ne voyons rien, en attendant que la lumière se fasse au lieu de rester enfermés dans toutes sortes de raisonnements humains qui sont un semblant d'objectivité, mais qui, en réalité, ne peuvent rejoindre la vérité profonde des choses, celle qui n'apparaît précisément que dans la lumière de Dieu. N'ayons pas peur du vide mental et renonçons à « nous appuyer sur notre propre entendement » (cf. Pr 3, 5), sur nos raisonnements humains, conscients que nous ne pourrions jamais de nous-mêmes produire une seule pensée lumineuse.

¹³ C'est souvent que nous sommes tentés d'en rajouter un peu au lieu de nous taire après avoir dit ce qu'il nous a été donné de voir. L'expérience montre qu'il s'y mêle souvent de la vaine gloire.

la gloire de celui qui l'a envoyé, **celui-là est véridique** et il n'y a pas en lui d'imposture » (cf. Jn 7, 18). « Aimez la justice, (...) ayez sur le Seigneur de droites pensées et cherchez-le **en simplicité de cœur** » (Sg 1, 1). Si nous voulons servir la gloire de Dieu, faire du bien aux âmes, il nous faut apprendre à être « simples » et « véridiques » en toutes circonstances « car l'Esprit Saint, l'éducateur, fuit la fourberie (duperie) » (cf. Sg 1, 5) : la « sagesse d'en haut » est « pure » et « **sans hypocrisie** » (cf. Jc 3, 17), **sans « arrière-pensée »** (cf. 1 Th 2, 5). Ne disons rien que nous ne pensions réellement, même si ce sont de « bonnes paroles ». Ne faisons rien là où nous n'y voyons pas vraiment clair quant à ce qu'il faut faire. Laissons notre perception intérieure s'exprimer d'elle-même purement et simplement en parole ou en action quand nous sentons que cela doit sortir¹⁴. Plus notre cœur se purifiera, plus notre vie se simplifiera. Pureté et simplicité vont de pair. Laissons-nous donc simplifier par Dieu. « Que votre langage soit : “Oui ? oui”, “Non ? non” : ce qu'on dit de plus vient du mauvais » (cf. Mt 5, 37). Ne laissons pas nos pensées « se corrompre en s'écartant de la simplicité et de la pureté, celles qui sont dans le Christ » (cf. 2Co 11, 3). N'ayons pas peur de demeurer, instant après instant, dans la lumière du moment présent sans vouloir rien rajouter, rien préciser de nous-mêmes, sans céder à l'inquiétude ni au besoin de saisir, d'« arraisonner » les choses dans les filets de nos raisonnements comme si nous pouvions par-là parvenir à maîtriser les situations...

4. Nous livrer tout entiers à la vérité en renonçant à maîtriser notre vie

Là est le véritable « lâcher-prise », la vraie « dé-maîtrise ». Il ne s'agit plus de « l'homme qui veut et qui court » (cf. Rm 9, 16), mais de devenir serviteurs d'une vérité que l'Esprit nous dévoile jour après jour. Notre service, c'est de la faire quand elle se présente à nous, de lui donner chair afin que le monde puisse la voir et, en la voyant, être sauvé. Ce qui compte en effet, ce n'est pas de faire le plus de bonnes œuvres possibles, mais de laisser passer la lumière divine¹⁵, au moment et à la manière de Dieu selon ses desseins insondables¹⁶. On peut comprendre en ce sens-là la parole du Christ à Nicodème : « **Le vent souffle où il veut** et tu entends sa voix, mais **tu ne sais pas d'où il vient, ni où il va** » (cf. Jn 3, 8). Nous ne savons pas d'où vient cette lumière qui nous fait voir les choses comme Dieu désire que nous les voyions, ni où elle va, c'est-à-dire à quoi elle doit finalement servir au niveau du « bien des âmes ». Nous n'aurons jamais prise sur la lumière de l'amour. Tout ce que nous pouvons faire, c'est d'accepter de dépendre radicalement d'elle. « Et maintenant voici qu'**enchaîné par l'Esprit** je me rends à Jérusalem, **sans savoir** ce qui doit m'y arriver, (...) » (cf. Ac 20, 22). « Enchaînés » par l'Esprit de Vérité qui habite en nous et nous mène par la

¹⁴ Nous n'avons pas nécessairement à dire tout ce que nous voyons, mais nous ne devons dire que ce que nous voyons.

¹⁵ Comme le dit saint Jean : « Apprendre que mes enfants marchent dans la vérité, rien ne m'est un plus grand sujet de joie » (3 Jn 3).

¹⁶ Lui seul sait le « témoignage » dont telle ou telle âme a besoin pour grandir dans la connaissance de Dieu et de sa volonté. On ne pourra jamais nous-mêmes calculer ce qui va éclairer les âmes, toucher les cœurs. Un seul mot, un seul geste, s'il est fait avec « cette vraie connaissance et cette pleine clairvoyance », ce tact affiné que donne la charité, peut faire infiniment plus que de longs discours.

lumière de son amour, nous pouvons marcher « sans savoir » sur les chemins qui sont ceux de Dieu¹⁷ du moment que, pas après pas, nous « marchons dans la lumière »¹⁸ (cf. 1 Jn 1, 7). Pour être vraiment témoin, il faut nous dessaisir de notre « propre vie » (cf. Ac 20, 24) et nous livrer jusqu'au bout : « nous ne nous appartenons plus à nous-mêmes » (cf. 1 Co 6, 19), mais « à Dieu » (cf. Rm 6, 11), c'est-à-dire aussi à la vérité¹⁹.

Autrement dit, vivre en témoin du Christ signifie **accepter de ne plus mener nous-mêmes notre vie comme si nous étions nos propres maîtres**, mais avancer sur un chemin d'obéissance jusqu'à devenir « esclaves de l'obéissance » (cf. Rm 6, 16). En réalité, nous n'avons pas le choix : ou nous nous laissons mener par l'Esprit dans l'obéissance à la vérité qu'il nous donne de voir et d'aimer, ou nous sommes « livrés aux passions de la chair (Rm 1, 26), « vivant selon ses convoitises charnelles, servant les volontés de la chair et de ses raisonnements » (cf. Ép 2, 3). Ainsi est l'âme « rebelle » qui demeure « indocile à la vérité, docile à l'injustice », (cf. Rm 2, 8). En d'autres termes, si nous ne nous laissons pas mener par l'Esprit, c'est notre moi possessif, orgueilleux, dominateur et jouisseur qui mène le jeu, conditionnant à notre insu tout notre agir.

¹⁷ Nous repensons ici à la si belle prière d'Édith Stein publiée dans l'O.R.L.F. (n° 41, 13 octobre 1998) à l'occasion de sa canonisation le dimanche 11 octobre 1998 : « Laisse-moi, Seigneur, marcher sans voir sur les chemins qui sont les tiens. Je ne veux pas savoir où tu me conduis. Ne suis-je pas ton enfant ? Tu es le père de la Sagesse et aussi mon père. Même si tu conduis à travers la nuit, tu me conduis vers toi. Seigneur, laisse arriver ce que tu veux : je suis prête, même si jamais tu ne me rassasies en cette vie. Tu es le Seigneur du Temps. Fais tout selon les plans de ta Sagesse. Quand doucement, tu appelles au sacrifice, aide-moi, oui, à l'accomplir. Laisse-moi dépasser totalement mon petit moi, pour que morte à moi-même, je ne vive plus que pour toi ! »

¹⁸ « Pour lui (l'Évangile), je souffre jusqu'à porter des chaînes comme un malfaiteur. Mais la parole de Dieu n'est pas enchaînée » (2 Tm 2, 9). Quelles que soient les limites que le monde peut mettre à notre action, quelles que soient les chaînes qui nous entravent d'une manière ou d'une autre, nous savons que rien n'empêchera « l'accomplissement de l'Évangile du Christ » (cf. Rm 15, 19) si, du moins, « nous combattons jusqu'au bout le bon combat de la foi » (cf. 2 Tm 4, 17 et 1 Tm 6, 12).

¹⁹ « Moi, je suis né et je suis venu dans le monde afin que je rende témoignage à la vérité. Quiconque est de la vérité écoute ma voix » (cf. Jn 18, 37). Si nous voulons être témoins de Dieu et de son Amour à la suite du Christ, le Témoin fidèle » (cf. Ap 1, 5), il nous faut, comme lui, « être de la vérité », appartenir à la vérité, nous laisser posséder par elle au lieu de prétendre la posséder. « Petits enfants, n'aimons ni de mots ni de langue, mais en actes et en vérité ; à cela nous saurons que nous sommes de la vérité, (...) » (1 Jn 3, 18-19). Celui qui appartient vraiment à la vérité, c'est celui qui se laisse, de fait, mener par elle dans son agir, si bien qu'il n'aime pas « de mots » mais « en actes », « faisant la vérité » en toute chose, la « professant dans la charité » (cf. « Ép 4, 15).